



## REGARD D'UN AUMÔNIER DE MOUVEMENTS APOSTOLIQUES

### Accompagner, aller et retour

On a quand même de beaux mots dans la tradition chrétienne. « Grâce », par exemple. *Charis*, en grec. Qui signifie un arc-en-ciel de sentiments et d'attitudes qui donnent goût à la vie : cadeau, merci, beauté, eu-charis-tie...

Accompagner : voilà un autre terme un peu inaccoutumé dans les textes habituels de l'Église, jusqu'à ce temps d'aujourd'hui où pointent de nouvelles manières de vivre la suite du Christ. Et cependant, il y a dans ce mot et ce qu'il exprime, matière à méditer l'engagement chrétien. Dans « accompagner », il y a *ad* (vers) ; *cum* (avec) ; *panis* (pain). On entrevoit les mots cousins : compagnon, copain... Sortir, aller vers, cheminer ensemble, partager la nourriture. C'est tout un mode de relation : pas de souveraineté, de hiérarchie, de grade ni de maîtrise, d'embrigadement là-dedans. On perçoit comme un échange, un déplacement mutuel, une aventure, un avènement. Pour ceux qui côtoient l'Évangile, un goût d'Emmaüs.

Une manière d'être bien en prise avec notre société contemporaine comme elle va. En perpétuelle évolution, incertaine et riche, profondément individualiste et souvent injuste. Où chacun se trouve livré à sa propre quête, parmi une foule chaotique et informe de sens proposés. Là-dedans, nous, croyants en Jésus-Christ, nous osons estimer que nous avons comme une boussole.

En prise aussi avec les échos de Vatican II, qui envoie un peuple cheminant, tout entier signe de la présence de Jésus au cœur de l'humanité.

Il se fait que ce terme d'accompagnement renvoie souvent à des hommes, des femmes, des jeunes qui ne sont pas tombés petits dans le catholicisme. Le catéchuménat a sans doute été le premier promoteur de masse de la démarche. C'est que nous sommes sortis d'une société très majoritairement chrétienne, organisée de façon rigoureusement hiérarchique, formée à l'obéissance au clergé, perçu comme sacralisé. Nous cultivons, depuis le Concile, une ecclésiologie communautaire pour laquelle l'organisation hiérarchique n'est pas pouvoir, mais service. Nous sommes sortis d'un strict rapport enseignant/enseigné. Les accompagnateurs du catéchuménat ne cessent de dire leur émerveillement devant des hommes et des femmes vivant sans le savoir la fécondité de l'Évangile. Nous considérons qu'en toute personne, d'où qu'elle vienne, l'Esprit agit, et que c'est aux chrétiens de la reconnaître. « *Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai trouvé une telle foi* » (Lc 7,9). Ce n'est rien d'autre que l'expérience de Jésus, et c'est bien là que s'enracine la démarche d'accompagnement.

Une chance aussi pour l'Église. Si elle tournait tout entière autour de son clergé, nous serions dans une dramatique impasse. La chute du nombre des prêtres serait destructrice. De plus en plus, s'initient des croyants de base à l'accompagnement d'équipes, de révision de vie par exemple.

## **Accompagner, c'est comme Jésus...**

Il est remarquable que la Bonne Nouvelle qu'a transmise Jésus ne soit pas contenue dans un livre qu'il aurait écrit. Ce n'est pas une morale, une philosophie, un programme d'organisation de la société, un savant système d'interprétation du monde. C'est une expérience, un regard, une indignation ou un merci, un émerveillement, une relation instaurée ou restaurée au cœur d'un peuple. Qui rejoint un désir issu des profondeurs les plus inexprimées, et se laisse interpeler et porter par lui.

Ainsi, nous pouvons croiser les expériences d'accompagnement que nous connaissons et la manière dont Jésus rencontrait les personnes.

### **Accompagner : une attitude, pas une technique**

C'est d'abord un regard de bienveillance, a priori, sur toute personne, quelle que soit sa manière de penser, de croire ou de ne pas croire. Je suis témoin qu'il n'est plus aujourd'hui de porte définitivement close. Le brouillard actuel des idéologies rend les gens inquiets de trouver du sens à leur vie, et à chercher bien au-delà de leurs espaces habituels. A nous de veiller, sans volonté de « gagner » ou de faire du chiffre, simplement pour le plaisir de la rencontre, gratuitement. « Tu as quelque chose à me dire, à m'apporter, j'ai besoin de toi ».

Établir une relation de confiance. De *pistis* est-il dit en grec dans les évangiles. On traduit souvent par « foi », mais « confiance » est préférable. Elle est un sentiment vital pour toute personne, le minimum de la relation vraie. Elle sauve : « *Ta foi t'a sauvé* ».

Permettre à la personne de se dire à d'autres, de sortir de sa cachette, de ses faux-semblants, du jeu d'apparences qu'impose souvent la société. Parvenir à exprimer sa souffrance ou sa honte, son désir, sa révolte ou son projet, est une libération.

Reconnaître... Accorder de la valeur, du respect à l'expérience de vie de l'autre, à ses silences et à ses doutes, à ses enthousiasmes et à ses illusions créatrices. Y percevoir comme un lieu où peut venir se nicher l'Esprit et y travailler sans que, nécessairement, nous percevions la fécondité de sa présence.

Réhabiliter. Voir l'autre comme digne d'estime et de relation, de confiance et de fidélité. L'inscrire au « rang des gens », reconnaître qu'il a sa place sur cette terre parmi la société des hommes, parmi l'Église comme peuple des chercheurs.

Réintégrer dans la société, redonner l'estime de soi qui permet de se tenir debout et de se percevoir comme partenaire de tous dans cette société si prompt à sélectionner et à exclure. « *L'équipe m'a permis de faire face et de croire en moi, et aux autres* », me disait cette jeune femme dont la vie n'avait été qu'un tissu d'humiliations.

Ouvrir un avenir ensemble, en donnant poids au présent. Permettre à l'accompagné de sentir respectable et respecté, reconnu capable de faire bénéficier la collectivité de sa part de talents...

Ainsi découvrons-nous ce que produit un accompagnement bien mené. A l'écoute et plein de bienveillance, essayant de saisir la personne dans sa vérité sans juger. C'est toute une attitude qui est requise de la part de l'accompagnateur, qui se cristallise dans ce seul mot d'« humilité ». Il y a là comme un signe donné à notre monde comme il

va. Avec, bien trop souvent, l'argent, la puissance et le plaisir individuel comme norme absolue. L'accompagnement instaure comme valeur et finalité ultimes pour l'humanité, la relation. Et de participer à construire une société où chacun, au nom de sa dignité, soit partenaire, respecté et capable de créer, est un vrai signe. Quel cadeau pour l'accompagnateur ! « *Ton silence, c'est une présence* ». J'ai une fois entendu cette parole-là, de la bouche d'une maman désemparée.

Les accompagnateurs sont souvent étonnés de l'impact de la Parole de Dieu sur les équipiers. Les « chrétiens de naissance » ont sans doute été trop naturellement habitués à entendre les récits de la vie de Jésus, qui leur apparaissent comme émoussés. Mais pour qui découvre, ils contiennent un message inouï, dont l'impact et la fraîcheur percutent son existence comme une source vivifiante. Ce n'est pas le moindre paradoxe de l'accompagnement que de mettre « celui qui sait » en position d'écouter émerveillé, et de faire de celui qui cherche un « maître de sagesse ».

On l'a bien compris, tout ça se passe dans la réciprocité. On reçoit autant qu'on donne. Parce qu'on est dans la gratuité.

Pour conclure, cette confidence d'un collégien de 13 ans, qui disait à l'animatrice de l'aumônerie : « La vie m'a appris que les gens sont souvent gentils pour profiter de nous. Toi, tu nous écoutes, tu nous rassures, on peut venir quand on a besoin. Tu passes du temps avec nous, simplement ». On ne nous empêchera pas, d'apercevoir derrière ça, comme l'ombre du Nazaréen...

Jean-Marc Bocquet